

<https://www.elcorreo.eu.org/Tous-les-chemins-menent-a-Pekin>

Tous les chemins mènent à Pékin

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Chine -

Date de mise en ligne : mardi 18 avril 2023

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

C'est l'histoire de deux pèlerins qui suivent la route qui compte vraiment en ce début de XXI^e siècle, l'un venant de l'OTANistan et l'autre des BRICS.

Commençons par *le Petit Roi*, Emmanuel Macron. Imaginez-le avec son sourire en plastique aux côtés de Xi Jinping à Guangzhou. Après le son – long et doux – du classique « [Haute montagne et eau vive](#) », ils [entrent dans le Baiyun Hall](#) pour l'écouter jouer du Guqin (un magnifique instrument) vieux de 1 000 ans. Ils goûtent le parfum d'un thé vieux de 1 000 ans aussi, et réfléchissent à l'ascension et à la chute des grandes puissances au cours du nouveau millénaire.

Et que dit Xi au *Petit Roi* ? Il explique que lorsqu'on entend cette musique éternelle jouée par cet instrument éternel, on s'attend à être en compagnie d'un ami intime ; on est en phase aussi bien que la haute montagne et l'eau vive. C'est le sens profond de l'histoire des musiciens Yu Boya et Zhong Ziqi, qui s'est déroulée il y a 25 siècles dans le [Royaume de Chu](#) : l'amitié fraternelle. Seuls les amis de cœur peuvent comprendre la musique.

C'est ainsi que, comme l'ont expliqué les érudits chinois, Xi a évoqué le concept de Zhiyin. Après la mort de Zhong Ziqi, Yu Boya a cassé son Guqin : il pensait que personne d'autre ne pouvait comprendre sa musique. Leur histoire a imprimé le terme « Zhiyin » : quelqu'un qui comprend la musique, avec le sens supplémentaire d'amis proches qui peuvent se comprendre parfaitement [1].

Il y a fort à parier qu'une marionnette narcissique comme Macron sera un jour assez cultivée pour comprendre le message subtil et sophistiqué de Xi : ceux qui le comprennent sont de véritables âmes sœurs. De plus, Macron n'a pas été envoyé à Pékin et à Guangzhou par ses maîtres pour s'accoupler, mais pour essayer de faire plier Xi vers l'OTAN sur la question de la Russie et de l'Ukraine.

Son langage corporel est révélateur : il croise les bras pour montrer qu'il s'ennuie. Au début, il était peut-être imperméable à l'idée que la véritable amitié exige une compréhension et une appréciation mutuelles.

Mais il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Le message de Xi a peut-être touché un point clé dans les profondeurs torturées du narcissique Petit Roi. Et si, dans les relations internationales, la compréhension et l'appréciation mutuelles étaient la clé permettant aux nations de trouver un terrain d'entente et de travailler ensemble à la réalisation d'objectifs communs ?

Une notion révolutionnaire, qui n'a rien à voir avec « l'ordre international fondé sur des règles » imposé par l'hégémon.

Êtes-vous un vrai souverain ?

En invitant le Petit Roi en Chine, et en passant personnellement pas moins de 6 heures avec son invité, Xi a mis en œuvre une diplomatie millénaire à son meilleur. Il a rappelé à son invité l'histoire mouvementée entre la France et les puissances anglo-saxonnes, et il a parlé de souveraineté.

L'intrigue subtile clé : « l'Europe » ferait mieux de réfléchir sérieusement à sa soumission à l'hégémon et de

minimiser autant que possible les turbulences économiques massives lorsque le jour de l'affrontement avec les États-Unis arrivera. La priorité de Pékin est implicitement de briser les tentatives croissantes d'encerclement de la Chine par les États-Unis.

Xi a donc traité la France comme un véritable souverain potentiel, même dans le cadre de l'UE, ou en se démarquant quelque peu du dogme de l'UE.

Bien sûr, un autre message clé était sous-entendu dans cette invitation confucéenne à la croissance épistémologique. Pour ceux qui ne sont pas disposés à être amicaux envers la Chine en raison de couches géopolitiques complexes, il ne sera jamais trop tard pour Pékin de montrer le côté moins « amical » de l'État chinois – si la situation se présente.

Traduction : si l'Occident opte pour un Machiavel total, la Chine appliquera un Sun Tzu total. Même si Pékin préférerait des relations internationales sous l'égide de la Beauté, de la Bonté et de la Vérité plutôt que du « vous êtes avec nous ou contre nous », la guerre de terreur et la démente des sanctions.

Alors, le Petit Roi a-t-il eu un moment « chemin de Damas » ? Le verdict est ouvert. Il a littéralement fait flipper l'Hégémon en [déclarant](#) que l'Europe devait résister aux pressions pour devenir « les suiveurs des États-Unis ». C'est assez proche des [51 points](#) sur lesquels Pékin et Paris se sont mis d'accord, en mettant l'accent sur les « préoccupations légitimes de toutes les parties en matière de sécurité ».

Les Etasuniens ont été encore plus effrayés lorsque Macron a affirmé que l'Europe devait devenir une « troisième superpuissance » indépendante. Le *Petit Roi* a même avancé quelques petits pas en faveur de la dédollarisation (certainement sous la supervision de ses maîtres financiers) et non en faveur des guerres éternelles.

Les Etasuniens, pris de panique, ont donc dû envoyer en urgence à Pékin la 5e colonne allemande Annalena « 360° » Bearbock pour tenter d'annuler les débordements du Petit Roi – et réaffirmer le scénario officiel des Dictées de Washington à Bruxelles. Personne, nulle part, n'y a prêté la moindre attention.

Cela s'ajoute à l'intrigue secondaire la plus flagrante de toute cette histoire : la façon dont la dominatrice de la Commission Européenne, Ursula von der Leyen, a été traitée par Pékin comme une personne tout à fait insignifiante. Un universitaire chinois l'a décrite de manière cinglante comme « *le porte-parole d'une organisation canine sans dents. Même ses aboiements ressemblent aux gémissements d'un chien en phase terminale sur le point d'être euthanasié* ».

Le « chien en phase terminale » a dû passer le contrôle des passeports et la douane (« *Rien à déclarer* » ?) Pas de statut diplomatique. Pas d'invitation officielle. Pas de souveraineté. Et non, vous ne pouvez pas prendre le train spécial à grande vitesse avec Macron pour aller à Guangzhou. Voici donc un autre message, très imagé celui-là : « *Ne touchez pas à l'éthique de l'Empire du Milieu, vieille de 3000 ans.* »

Lula et « Zhiyin »

Les meilleurs spécialistes chinois ont été absolument fascinés par l'application par Xi de stratagèmes diplomatiques qui s'étaient avérés si utiles il y a 25 siècles et qui sont aujourd'hui remis en scène sur la scène mondiale en route vers la multipolarité.

Certains appellent de leurs vœux une nouvelle « stratégie des États belligérants », réécrite pour le XXI^e siècle. L'immense table ronde organisée selon le protocole chinois, avec la « jungle » au milieu et Macron et von der Leyen positionnés comme pour un entretien d'embauche, a connu un succès monstre sur Weibo et We Chat. Cela a donné lieu à des discussions interminables sur la façon dont la Chine est enfin en mesure de « creuser un fossé au sein des barbares ».

Comparé à tout ce battage, le récit de la venue du président brésilien Lula à Shanghai et à Pékin se lit comme une illustration graphique de Zhiyin.

Lula s'est attaqué à la jugulaire dès le départ, lors de [l'inauguration de l'ancienne présidente Dilma Rousseff](#) en tant que nouvelle présidente de la NDB, la banque des BRICS.

Dans un langage simple et direct que tout le monde peut comprendre, du Sahara à la Sibérie, Lula a [déclaré](#) :

« Tous les soirs, je me demande pourquoi tous les pays doivent être liés au dollar pour leurs échanges commerciaux. Pourquoi ne pouvons-nous pas commercer avec nos propres monnaies ? Et pourquoi n'avons-nous pas la volonté d'innover ? ».

Le fait que les BRICS+, en pleine expansion, devraient concevoir et promouvoir leur propre monnaie (le processus long et complexe a déjà commencé), en plus d'autoriser les échanges dans les monnaies nationales, est directement sous-entendu.

Le puissant message de Lula s'adressait à l'ensemble du Sud mondial. Un exemple brésilien est la mise en place par la banque chinoise ICBC d'une chambre de compensation au Brésil permettant l'échange direct yuan-real.

Il n'est pas étonnant que le *Washington Post*, le torchon officiel de la CIA, ait immédiatement publié le verdict de l'État profond : *Lula n'obéit pas au diktat de « l'ordre international fondé sur des règles »*.

Cela signifie que l'État profond va s'en prendre à Lula et à son gouvernement – une fois de plus – et qu'il ne reculera devant rien pour le déstabiliser. Car ce que Lula a dit est exactement ce que Saddam Hussein et le colonel Kadhafi ont dit – et tenté de mettre en œuvre – par le passé.

Lula aura donc besoin de toute l'aide possible. Voici, une fois de plus, « Zhiyin ».

C'est ainsi que Xi a officiellement accueilli Lula à Pékin. Très peu de personnes dans le monde, non chinoises, comprennent que lorsque quelqu'un de la stature de Xi vous dit, devant vous, que vous êtes « un vieil ami de la Chine », c'est la fin.

Toutes les portes sont ouvertes. Ils vous font confiance, vous embrassent, vous protègent, vous écoutent, vous aident en cas de besoin et feront toujours de leur mieux pour garder l'amitié près de leur cœur.

C'est ainsi que s'achève, pour l'instant, notre histoire d'« amis intimes » sur la route de Pékin. L'ami des BRICS a certainement compris tout ce qu'il y a à savoir. Quant au petit roi de l'OTANistan qui rêve de devenir un véritable leader souverain, l'heure de vérité frappe à sa porte.

[Pepe Escobar* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [All Roads Lead to Beijing](#) », April 15, 2023.

[Strategic Culture Foundation](#), le 15 avril 2023

Traduit de l'anglais pour et par : [El Correo de la Diaspora](#)

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 18 avril 2023

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] Gaoshan Liushui est un classique chinois qui remonte à 2 000 ans. À l'aide du Guqin (un instrument à cordes traditionnel chinois), ce classique exprime non seulement la majesté des monts, le mugissement du vent dans la forêt, le murmure des ruisseaux et le tumulte des cours d'eau, mais décrit aussi les paysages naturels et les sentiments du soliste.

Il y a plus de 2 000 ans, Yu Boya, grand musicien du royaume de Chu et haut fonctionnaire du royaume de Jin (265-420), se rendit au Hubei où il logea sur les bords d'un cours d'eau. Un jour, après la pluie, au clair de lune, Boya joua de son Guqin pour exprimer ses sentiments à la vue du paysage. Cette belle musique fit accourir Zhong Ziqi, l'un des bûcherons locaux. Reconnaisant cet air, Zhong Ziqi ne put s'empêcher de fredonner : La haute montagne et L'eau de source. Boya fut très heureux de rencontrer un ami, et il lui fixa rendez-vous pour l'année suivante. À la mort de Zhong Ziqi, Boya fut profondément affligé. Il joua encore une fois cet air devant sa tombe. Pour remercier cet ami, il coupa les cordes de son Guqin, le cassa et fit le vœu de ne plus jouer de Guqin pour le restant de sa vie. Peu de temps après, il démissionna de ses fonctions et retourna dans son pays natal pour subvenir aux besoins des parents de Ziqi. Depuis lors, on considère comme des amis intimes deux personnes qui sont sur la même longueur d'ondes.

Boya éprouvait un profond respect pour la virtuosité et la noblesse de caractère de Zhong Ziqi. Il l'avait persuadé de quitter sa famille pour visiter ensemble des monts et des cours d'eau ou pour devenir un haut fonctionnaire. Respectueux du devoir de piété filiale, Zhong Ziqi avait toutefois décliné poliment l'invitation de Boya, sous prétexte de « respecter ses parents et de ne pas voyager au loin ». Au moment de leur séparation, Boya avait offert de l'or à Ziqi pour améliorer ses conditions de vie. N'oubliant pas les espoirs de son ami, Ziqi avait alors acheté beaucoup de livres. Par la suite, il coupa du bois le jour et fit assidûment des lectures, la nuit. Il est mort de fatigue à l'âge de 27 ans.

Dans la société féodale, Boya, un haut fonctionnaire, qui a noué des relations avec Ziqi, un bûcheron, fut vraiment un cas exceptionnel.

Même s'il était fort doué, Boya achevait ses créations musicales au prix de grands efforts. Pour perfectionner son art, il a même passé dix jours à étudier en solitaire sur une île déserte. Pour comprendre la véritable signification de la nature, il jouait et chantait face à la mer. Devenu un grand musicien, son œuvre Gaoshan Liushui a réussi à combiner loi naturelle et passions humaines. La vitalité de ce classique tient à sa valeur artistique éternelle.